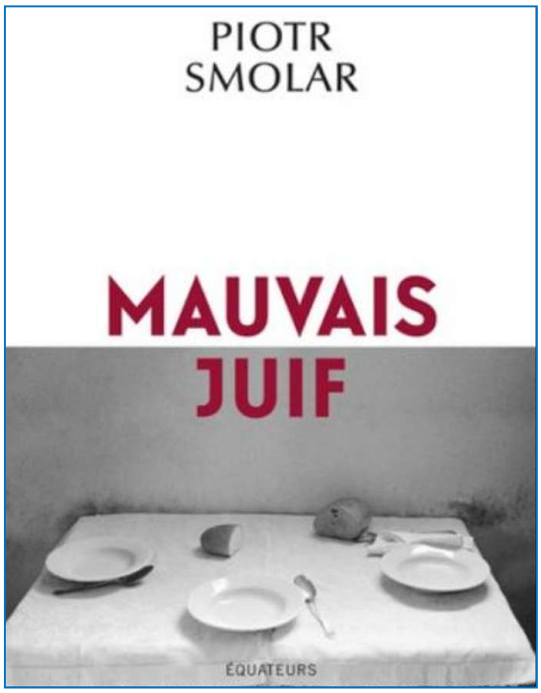

Magazine culturel d'Akadem – Octobre 2019

Mauvais juif, de Piotr Smolar

(Ed. des équateurs)

Chronique de Steve Nadjar

Un correspondant du journal *Le Monde* à Jérusalem passe rarement inaperçu et Piotr Smolar n'échappe pas à la règle. Chargé jusque-là de la couverture de la situation extrêmement tendue en Ukraine, Piotr Smolar est arrivé en Israël à l'été 2014, quelques jours après la fin de l'Opération « Bordure protectrice », depuis réintitulé par le ministère de la Défense israélien « Guerre de Gaza ». D'un conflit à l'autre, pourrait-on dire. On ne croirait pas si bien dire, tant son dernier livre « Mauvais juif » nous informe de la bataille intérieure qui travaillera le journaliste pendant ces cinq années d'activité dans l'Etat hébreu et dans les territoires palestiniens.

Est-on toujours juif quand on refuse de l'être, de l'assumer, de l'énoncer ? Cette identité nous colle-t-elle inévitablement à la peau quand d'autres déterminants nationaux ou socio-économiques semblent mieux nous définir ? C'est à cette introspection que se livre longuement Piotr Smolar dans des pages parfois émouvantes, mais cela pose souvent question quand on les met en rapport avec son activité journalistique.

Par l'effet de son affectation en Israël par son employeur, Piotr Smolar s'est vu contraint à attaquer de front une question identitaire qu'il a semble-t-il longtemps cherché à écarter de son chemin. Et c'est à travers un dialogue avec son père et surtout son grand-père, deux hommes confrontés aux tragédies du XXe siècle, qu'il mène ce cheminement, la plume à la main.

Trois hommes donc pour un dialogue intergénérationnel. Il y a son père Alexander, militant de la cause démocratique de la Pologne, harcelé par le pouvoir d'un pays qu'il devra quitter au début des années 1970 pour devenir l'un de ses meilleurs spécialistes en Europe. Il y a surtout Grzegorz Hersch Smolar, le grand-père, mémoire du ghetto de Minsk, à propos duquel une vieille dame en Israël dira à son petit-fils, Piotr : « Pour vous, Hersch est votre grand-père. Pour nous, c'est la vérité ». Hersch, rédacteur en chef du journal juif polonais, qui se verra exclure du Parti après un voyage en Israël où ses déclarations seront vues comme une violation insupportable de la ligne officielle. Hersch le journaliste rejoindra finalement, au milieu de ce climat antisémite, Israël tout en demeurant ce qu'il n'avait jamais cessé d'être: communiste et antisioniste.

« Mauvais juif ». Sacré titre. Si elle évoque l'insulte antisémite de prime abord, l'expression soulève chez nous une autre idée, impression que renforce la lecture minutieuse de l'ouvrage. L'image choisie en couverture nous en donne un indice. Une table, trois couverts pour chacune des générations, bien sûr.

Mais on ne saura cacher que l'on y va aussi une allusion peut-être inconsciente au repas de Pessah où les quatre fils ont pris place….sauf qu'ici le « racha », le fils rebelle selon la Tradition ou selon la terminologie smolarienne le "mauvais juif " est absent. Non pas parce qu'il rejette son identité mais parce qu'elle reste pour lui une *terra incognita*.

« T'es vraiment le juif le plus ignorant que je connaisse », lui lancera le journaliste du Haaretz, Anshel Pfeffer, recevant pour shabbat un Piotr Smolar complètement déboussolé devant l'effervescence entourant cette famille en ce vendredi soir.

Piotr Smolar a quitté il y a quelques semaines le Proche-Orient, remplacé par Louis Imbert. Fin de mission classique pour un correspondant après quelques années d'exercice à l'étranger. Mais, fait du hasard, Smolar a livré son regard sur son « quinquennat » sur zone dans le cadre d'une passionnante série d'été proposée par Le Monde. Ce récit intitulé « En Israël, réussir les articles qu'on n'écrit pas » a été largement commenté sur les réseaux sociaux, certains y louant la plume acerbe de l'auteur, d'autres fustigeant la verve accusatoire du journaliste. Cette phrase à propos de la bande de Gaza par exemple, au milieu d'une réflexion sur l'objectivité impossible et la censure militaire.

« Depuis douze ans est menée une expérience cruelle. On y teste la résilience de 2 millions d'hommes-rats qui deviennent fous, d'enfermement et de pauvreté, de privation de rêve aussi ».
On cherchera en vain le début d'un questionnement sur la responsabilité palestinienne dans une situation qu'un autre lexique ne rendrait pas moins intelligible.

Si je reviens sur cet article, c'est parce que Piotr Smolar y écrivait, dans un paragraphe certes bref mais non moins dénué d'intérêt, que les accusations d'antisémitisme n'avaient pas de prise sur lui, sa famille installée sur la côte israélienne s'étranglant de rire devant de telles élucubrations. C'est au fond le cœur de son livre. Israël, les Juifs, l'identité et sa ligne patriarcale qui navigue, à travers l'Histoire avec une grande hache, entre ses différents termes.

C'est avec cette histoire en bagage qu'à embarqué Piotr Smolar en rejoignant Israël. Et la lecture de ce livre pose, par delà son cas personnel, une question plus politique. Était-il l'homme le plus à même de couvrir l'actualité israélo-palestinienne ? Le Monde ne l'a-t-il pas placé dans une position infernale en lui demandant d'analyser la société israélienne, notamment dans ses évolutions identitaires, au moment même où lui, journaliste tendant à l'objectivité, se questionne sur cette même identité ? Je n'en suis pas convaincu. La tâche était impossible et elle ne pouvait que laisser accoucher, parfois, de jugements excessifs car trop marqués par l'affect.

Texte de **Steve Nadjar © Akadem**

https://www.amazon.fr/Mauvais-Juif-Smolar-Piotr/dp/2849906514